

L'Ibiza des cimes

Le Monde.fr | 27.02.2015 à 10h49 • Mis à jour le 02.03.2015 à 10h47 |

Par **Pascale Krémer** (/journaliste/pascale-kremer/)

Le phénomène fait fureur dans les stations de ski des Alpes françaises : danser l'après-midi, comme en boîte de nuit, au milieu des pistes.



Sur la terrasse et autour du restaurant La Folie douce, à Val d'Isère. Les jours ensoleillés, près de 2 000 skieurs glissent jusqu'à ce dance floor d'altitude. DR

Deux mille quatre cents mètres d'altitude, à la croisée des pistes verte et bleue. Sous la neige tourbillonnante, le vent qui glace l'os, plusieurs centaines de personnes dansent dans une ambiance de fête de plage à Ibiza. Des chaussures de ski aux pieds, plutôt que des tongs pailletées, et un casque fluo sur la tête. Il est 15 heures à Val-d'Isère (Savoie) cet après-midi de février, sur l'immense terrasse du restaurant d'altitude La Folie douce (<http://www.lafoliedouce.com/fr/>), à l'arrivée de la télécabine de la Daille.

Les jours de grand beau, près de 2 000 skieurs glissent tout schuss jusqu'au *dance floor* des cimes. La foule compacte, le « boum boum » qui

résonne dans le massif de la Vanoise, l'attrait exercé sur les jeunes, parfois venus exprès dans la station, impressionnent qui n'a encore jamais eu vent de ce phénomène hivernal.

A elle seule, la Folie douce déclenche la vente de 80 000 tickets « piétons » de remontées mécaniques. Des franchises ont ouvert, ces dernières années, à Val-Thorens, Méribel, L'Alpe-d'Huez, Saint-Gervais. Et parmi toutes les autres stations françaises que la raison (touristique) pousse à cette « Folie », trois pourront bientôt se prévaloir d'offrir ce clubbing d'altitude.

LE CHAMPAGNE SERVI PAR TÉLÉPHÉRIQUE

Les mêmes musiques électroniques poussées à fond par le DJ, mais adoucies par les voix soul de deux chanteurs perchés sur les tables, le même écran géant avec images synchronisées sur le rythme, un bar interminable d'où part un mini-téléphérique qui tracte les magnums de champagne jusqu'au carré VIP – une véranda à toit rétractable.

Par grappes, des Britanniques, des Américains, des Scandinaves, dans leur vingtaine ou trentaine, se défoulent cet après-midi-là comme en boîte de nuit. Des dizaines de jeunes Français aussi, uniformément vêtus de Canada Goose, ces doudounes qui valent un Paris-New York. Ils ondulent, l'air extatique, prennent des selfies d'une main, un verre dans l'autre, tournent des vidéos avec la mini-caméra fixée sur leur casque de ski. Le tout immédiatement envoyé sur les réseaux sociaux. Ils y étaient !

Fête d'ouverture de la saison 2014 à La Folie douce :



Le lieu à la mode pour cette jeunesse bien née qui fréquente les stations de sport d'hiver n'est pas l'œuvre d'un grand groupe adossé à un fond d'investissement encore plus puissant. Il vient « *de la gamelle de ma mère* », raconte son patron, Luc Reversade. Un feu follet impossible à interviewer, curieux de tout, fêtard, rigolard, qui digresse sans cesse... Il se lève à 6 heures pour coucher sur papier les idées du jour qui ne resteront pas en l'air parce qu'il « *déteste la morosité et les gens aigris* ». Yeux bleus, visage raviné par le soleil, cheveux gris en pétard et look de jeune homme. Quel âge a-t-il ? « *Quar... euh, soixante-huit ans* ».

Sur ses mille vies passées, il ne s'étend pas. On saisit au vol l'enfance charentaise d'un gamin trop hyperactif pour se concentrer. Le CAP à l'école hôtelière de Grenoble, l'année comme cuistot chez Paul Bocuse, la gérance d'un énorme restaurant avec piscine à Royan, Ibiza tous les étés, huit années de monitorat de ski... Il a en main les codes de la fête, du luxe et de la montagne lorsque, en 1981, il lance dans un minuscule refuge sans eau courante ni toilettes « *un self à frites et pâtes cuites à la neige fondue* » avec sa mère « Momone », ex-institutrice, maîtresse femme aux fourneaux.

UNE SONO ESCAMOTABLE EN CAS DE TEMPÊTE

Le « bouche-à-bonnet » fonctionne à plein, le restaurant s'agrandit avant les restrictions de la loi dite Montagne (qui régit le développement et la protection de l'environnement montagnard), se divise en deux, partie snack, partie haute gastronomie (La Fruitière, autour de 50 euros le repas). Puis vient l'idée d'« ambiancer » le tout, au milieu des années 1990. Avec

musique, bar extérieur et même, depuis 2008, spectacle vivant. « *A un moment donné, la mayonnaise a pris*, constate Luc Reversade, sans s'en flatter. *On est les meilleurs en rien mais on sait faire une chose, la fête. Les gens, on leur donne la banane* ».

A plus de 2 000 mètres d'altitude, la banane se paie au prix d'une logistique infernale. Il faut monter par les télécabines des tonnes de denrées chaque matin, et cuisiner extrêmement vite, puisque uniquement de jour. Inventer des systèmes pour que la bière ne gèle pas, ni les enceintes acoustiques, pour que les réfrigérateurs du bar fonctionnent par moins dix degrés, que le matériel de sonorisation s'escamote en sous-sol en cas de tempête. Pour que chanteurs et danseurs, sélectionnés et formés l'été, ne flanchent pas – ils se produisent sur des tables chauffées. Fibre optique et Wifi sont montées à grands frais, le buzz numérique devant jouer à plein, sur toute la planète.



Des agents de sécurité raccompagnent les clients les plus alcoolisés aux télécabines, et, parfois, ils les reconduisent même jusque chez eux. DR

Une organisation digne d'une expédition en haute montagne, doublée de tout ce qu'il faut, en 2015, de communication et de marketing : la Folie douce a son cameraman, son graphiste, son community manager pour exister sur les réseaux sociaux, son application (<http://www.lafoliedouce.com/fr/actu-val-d-isere/165-telechargez-l-application-mobile-de-la-folie-douce.html>) (avec téléchargement gratuit des musiques concoctées par le compositeur maison), son pôle événementiel, capable d'attirer, chaque printemps, les jeunes Parisiens par

milliers, en short et casque de ski, à une fête au Chalet des îles du bois de Boulogne.

« *Luc Reversade a été le premier à comprendre que le ski ne suffisait plus* », analyse le président de l'office du tourisme de Val d'Isère, Patrick Chevallot, conscient que sans le « phénomène Folie douce », la station attirerait moins. « *Avec les progrès techniques dans les matériels, les remontées, les gens skient plus vite. Ils ont aussi envie d'autres choses : piscine, sauna, massages, bonnes tables...* ». Première révolution, selon M. Chevallot, par ailleurs Meilleur Ouvrier de France en pâtisserie : le restaurant d'altitude La Fruitière. « *C'était nouveau, on pouvait enfin très bien manger en altitude, dans un décor original. Puis est venue la fête sur la terrasse. Faire vivre les deux ensemble, c'est une très belle réussite. Il y en a pour toute la famille* ».

LA FOLIE DOUCE A SON CAMERAMAN, SON GRAPHISTE, SON APPLICATION, SON PÔLE ÉVÉNEMENTIEL, ET UNE ORGANISATION DIGNE D'UNE EXPÉDITION EN HAUTE MONTAGNE.	Hurlant pour couvrir la voix d'une chanteuse qui reprend le dernier tube de Bruno Mars, Ferdinand, Mathilde, Philippine, Carlotta et Eloë, tous en fin de lycée, font comprendre que ce qu'ils aiment à La Folie douce, devenue leur point de ralliement de l'après-ski, « <i>c'est le gros son</i> » – au milieu des pistes, l'établissement échappe à la réglementation antibruit. « <i>Franchement, c'est une super-invention de mélanger le sport et la fête. Tout le monde adore, on met des vidéos sur Snapchat. Il y a les musiques du moment, voire celles qui seront à la mode plus tard.</i> » Les parents ? « <i>Ils viennent et ils dansent aussi. C'est cool, ils paient les bouteilles !</i> »
---	---

Près du bar, yeux écarquillés, Tommy, 22 ans, étudiant en arts du spectacle, découvre et apprécie ce « *microcosme de fête étonnant en pleine montagne* ». Même si l'accès à la terrasse est libre, le verre de bière à 5 euros lui fait dire que l'endroit n'est « *pas pour tout le monde (...)* En même temps, ça évite d'abuser, ça permet de repartir à skis... ».

L'établissement a ses détracteurs. Les alcools forts ont été bannis, mais on en boit beaucoup d'autres, grisés par le cadre et la musique. « *Ils gagnent énormément d'argent en saoulant les jeunes* », s'agace, skis aux pieds, une professeure d'université quadragénaire, habituée de la station depuis l'enfance. Elle regrette l'irruption de la société de consommation en pleine

nature. La quiétude brisée. Tous ces gars avinés qui s'effondrent, torse nu, dans la neige, à l'arrivée des « œufs ». « *On vient au ski pour ça ?* »



En haut des pistes, on pousse la sono : l'établissement échappe à la réglementation anti-bruit. DR

Depuis dix ans, 1,4 million de personnes ont fréquenté les différentes Folies douces, dont 800 000 pour la seule Val d'Isère, sans qu'aucun accident n'ait lieu, à en croire Luc Reversade. « *L'ambiance est un peu chaude dans les bus de la station, parfois. Mais on est en France. S'il y avait eu de gros problèmes, ils auraient été obligés de fermer* » appuie le directeur de l'office du tourisme. Une dizaine d'agents de sécurité se sont fait filtres à l'entrée pour écarter les mineurs – il y a deux ans, un lycéen d'Henri IV a fini en garde à vue parce qu'il vendait des cartes d'identité falsifiées à ses congénères... Les colosses raccompagnent les clients les plus alcoolisés aux télécabines, les dissuadant de reprendre la piste, les assoient dans le bus à l'arrivée en station, les reconduisent même parfois jusque chez eux.

Luc Reversade soupire, soudain gagné par la morosité qu'il dénonce. A force de voyager, une bonne partie de l'hiver, dans les plus grandes stations américaines, canadiennes, suisses et autrichiennes, un certain immobilisme lui saute aux yeux, en France. « *Notre montagne doit innover, gagner en confort, en services, en animation. Nous sommes déjà distancés. Si on ne fait rien, tous ces gens seront en Autriche dans cinq ans* ». Lui et sa Folie douce seront en tout cas bientôt sur la plage du Majestic, à Cannes. Et ensuite, sans doute, à la tête de nouveaux hôtels

capables d'offrir à la fois le silence et une ambiance festive, la nuit. La dernière de ses idées de 6 heures du matin.

Pascale Krémer (</journaliste/pascale-kremer/>)

Journaliste au Monde

Suivre